Café du Parc

Janvier 2023

LE RÊVE ET LA VIE

Table des matières

ADRIENNE GARNIER 5
SYLVAIN JOSSERAND 7
MIREILLE HEROS 8
MICHEL ORBAN 11
ELISABETH INTROLIGATOR 12
PATRICK STAVOOSKI 13
MARTIAL MAYNADIER 14
MARIE GENEVIÈVE OLIVIER 15
BRIGITTE SOBRINO 17
MONIQUE THIEULIN 18
HEINRICH HEINE 19
GUILLAUME APOLLINAIRE 22
DANIEL ANCELET 24
ARNAUD KELLER 26
ANNICK MARC-DUPREY 28
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT 30
SYLVAIN JOSSERAND 32
BLANCHE MAYNADIER 36
DANIEL ANCELET 37
CLAIRE MARTIAL 39
PATRICK BALADIN 41
CLAUDE HARDY 42
COLETTE EYNAC 44
ISABELLE ADLER 45
MARTIAL MAYNADIER 47
BRIGITTE SOBRINO 48
ZORA BERRAYAH 49
MARTIAL GESLAN 50
SYLVIE GESLAN 53
MICHELLE CHEVALIER 55
JANE MARCY 57
RINA DUPRIET 58
PATRICK STAVOOSKY 60
ELENA MICONNET 61

EMILIA SILVI 62
DANIEL ANCELET 64
VIRGINIE D'YQUELON 65
MONIQUE MAYNADIER 67
GEORGES KISCHINEWSKI 69
MARIE CLAUDE ROBICHON 71

ADRIENNE GARNIER

Le rêve et la vie

Je n'ai pas beaucoup rêvé dans ma jeunesse de réaliser des choses quand je serais adulte. La vie allait de soi – ça n'allait pas loin !

Et puis, dans mon livre d'allemand de quatrième en 1948, on m'a parlé de la vie des Allemands chez eux, et aussi de leurs activités, de leurs goûts. Il y a un truc qui m'a fait rêver : « l'auberge de jeunesse », ce mot en lui-même (*Jugendherberge*) et le dessin qui l'accompagnait. Mais jamais je n'aurais la chance de fréquenter ce genre de lieux en France ! C'était hors de ma portée.

Mais la vie nous porte. J'eus une correspondante allemande tout à fait par hasard car le jour de la distribution des adresses, j'étais à l'infirmerie du collège, clouée par une angine ! Une des heureuses lauréates se désista et me proposa l'adresse de Lilo qui devint pour toute une vie mon amie.

Pour mon premier voyage vers là-bas, pas de soucis, je parlais l'allemand parfaitement (je croyais que ce seul point suffisait pour réaliser une union.)

J'arrivais la veille d'un voyage organisé par l'école, et je pus en bénéficier. La maman de Lilo avait prévu des vivres pour le voyage vers la Moselle. Une auberge de jeunesse – des petits pains en quantité incroyable que nous dévorions pendant le voyage en car. J'exerçais mon allemand. Ma copine était très fière de moi et les profs ne tarissaient pas d'éloges : « *Sie Sprechen wie ein Schmetterling* ! » (Vous parlez comme un papillon !)

L'auberge de jeunesse était un vieux château fort perché sur la colline au bord de la Moselle. Je pus vivre la vie des filles allemandes en imperméable plastique tout nouveau – visiter des églises, des monuments – j'étais la vedette du lot. Élégante comme les Françaises de Paris ! Quand on sait que je venais d'un trou en Bretagne que Lilo allait bientôt connaître.

Le château de IDAR-OBERSTEIN

Avec Lilo, en haut des marches du château (1948)

Je vis arriver un jeune garçon, tout seul, couvert de la poussière des chemins dans les vignobles, en sandales, au cou son banjo. Sans manières il s'installa et y alla de sa complainte – le spectacle pour moi était total. J'en avais les larmes aux yeux. Ce rêve que j'avais effleuré un jour était là. Tout le voyage d'une semaine fut merveilleux.

Je ne posai pas de question sur la personne qui m'avait offert le voyage. (Je sus plus tard que chez les Metzger, comme chez les autres, on comptait ses marks après la guerre.)

Le voyage en Bretagne qui suivit fut l'affaire de sa vie. Lilo m'en parlait encore une semaine avant sa mort, récemment. Là-bas, mes chaussures eurent beaucoup de succès. Pirmasens était la cité de la chaussure. Le papa de Lilo me demanda de lui prêter mes chaussures pour un « espionnage industriel ». Elles étaient simples et bon marché, achetées sur un marché de campagne. Je reçus en échange deux paires pour le retour.

L'année suivante, Mme Metzger me raconta combien elle était ravie qu'on ait pu mettre Lilo aux travaux des champs ! (Même en gants blancs ! - Les gants de communion de mon frère.)
Les vaches, les foins, les pommes de terre…

Adrienne GARNIER

Le 25 janvier 2023

Adrienne chez elle en décembre 2022

SYLVAIN JOSSERAND

1 janvier 2023

Rêve et vie

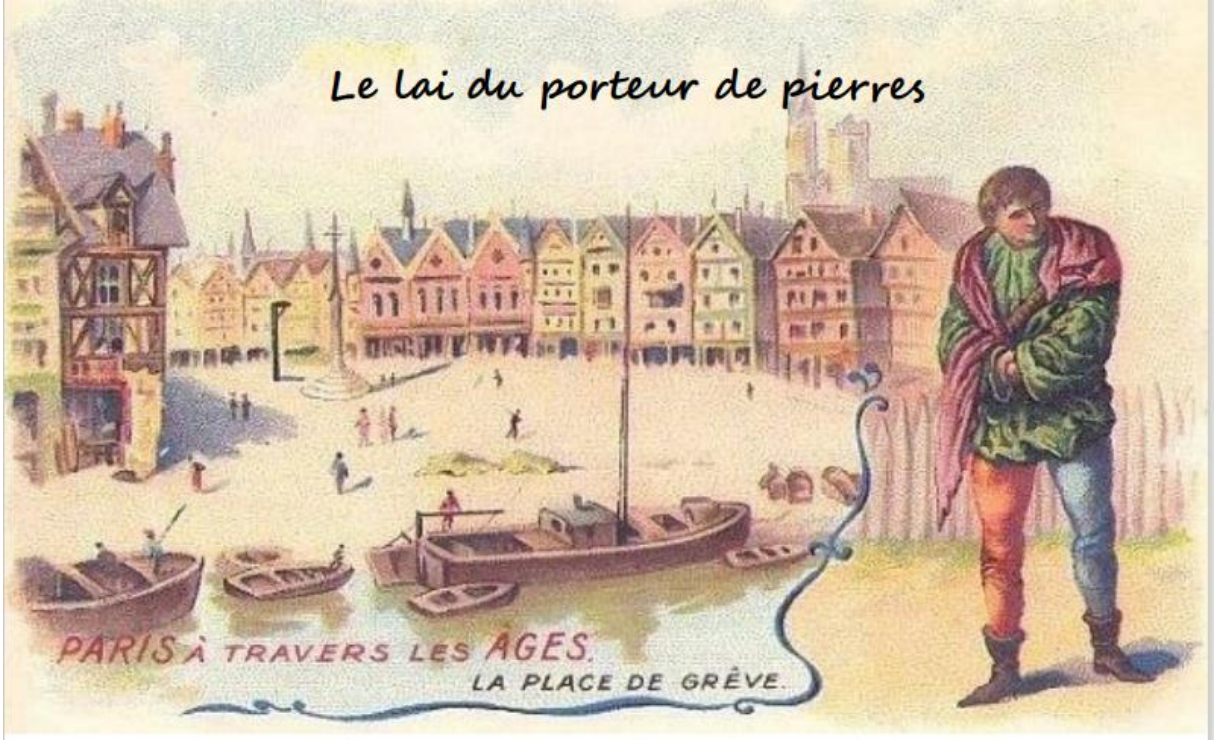
Chaque animal de la Création rêve d'une autre vie
Un goujon se prend pour une truite
Un dauphin pour une baleine
Un pinson s'imagine un aiglon
Un poney court le tiercé à Longchamp
Une marmotte hiberne comme un ourson
Une chevrette broute comme une vachette
Une fourmi danse tel un papillon

En ma qualité d'homme
Je rêve de ce que pourrait être ma vie
Si j'étais un ange porteur de la Merkhaba
Où trône le Créateur du monde

Même si je suis,
Comme tout homme, un monstre de violence et de haine,
Il pousse au fond de mes ténèbres
Un germe d'Amour et d'espérance en la Vie

Et c'est bien ainsi

MIREILLE HEROS



Pierre s'en va place de Grève
Pour se louer comme porteur
Dans la foule des colporteurs
Une clameur alors s'élève.
Par la Sainte Église à Rouen
La pucelle a été brûlée
Ses cendres se sont envolées
Portées par des cormorans.
Terrorisé, Pierre se signe
Jusqu'où iront ces puritains
Qui ne connaissent pas la faim.
Brûler une femme, c'est indigne.
Pierre frissonne de dégoût
La peur s'empare de son âme
Jusqu'où iront-ils ces infâmes ?
La misère sévit partout.
Marie, sa femme est à son terme
Comment faire sans chemise de lin
Pour mettre au monde un galopin.
Les sœurs de l'Hôtel-Dieu sont fermes.
Le lai du porteur de pierres
Pierre poursuit sa route, accablé
Porteur de pierres, pauvre hère
Songe à toute cette misère
Qui pousse les gueux à voler.

Sur le sol une étoffe blanche
Se détache des détritus
Notre-Dame sonne l'angélus
Pour les fidèles du dimanche.
Serait-ce un signe du destin ?
Pierre ne voit que cette chemise
Par Marie pourra être mise.
Heureux, il la prend dans ses mains.
Arrêtez-le ! Arrêtez-le !
Hurle une femme tout en noir
Qui porte à son nez son mouchoir.
C'est un voleur ! Arrêtez-le.
Pierre est aussitôt ligoté
Puis envoyé à la potence
Tout en clamant son innocence
Sa femme est en train d'accoucher.
Paris, dans le parfum des roses
En ce matin du mois de mai
Regarde, pendu au gibet
Le géniteur d'un virtuose*.

* François Villon

Le poète de la table 23

Pour Jean-François Blavin et Nicole Durand,
Chaque jour, il écrit, devant un café crème
Sans jamais se lasser, rêve de la bohème
A la table 23, comme d'habitude
Le stylo à la main, avec béatitude
Il attend de les voir, d'un signe de la main
Lui dire « Bonjour, ça va ! » dans le petit matin
Leurs regards s'enlacent, rêves en cargaison
Se perdent dans l'éther, le cœur en floraison
Le vent sur la nappe balaye les nuages
Au métro Rambuteau, un oiseau de passage
Pose sur les rimes, les larmes d'une rose
Puis déploie ses ailes et se métamorphose
En un vol d'alphabets qui zèbre l'horizon
S'envole au firmament, sa plume en pâmoison
Dans les pleins et déliés, compose le futur
Délaissant le passé, au cœur du clair-obscur
La lune parée d'or dans la nuit douce-amère
Emporte le poète au pays des chimères.

Mireille HEROS
3 août 2022
Pour la séance de l'Académie de la Poésie Française du 14 septembre 2022

MICHEL ORBAN

Du rêve à la réalité

Mes rêves me conduisent,
En droite ligne,
A un tournant de ma vie…

ELISABETH INTROLIGATOR

LE REVE

Espace virtuel où tout devient probable
Oubliez vos soucis, ils seront là demain,
Assis dans un fauteuil, dans un lit confortable,
Allez vers cet ailleurs, oui, prenez le chemin…

Un monde de douceur, c'est l'approche du rêve,
On voit tout sans bouger et de belles couleurs.
Dans la vie agitée, on déguste la trêve.
Là, tout devient très doux, on frôle le bonheur.

PATRICK STAVOOSKI

VIE DE RÊVE

À quoi bon aller jusqu'à se faire dérater
Sans donner la papatte à chaque compliment
Ma mère a eu bien trop de mal à me rater
Pour me laisser flatter si hypocritement.
Tout petit entre la tasse et le mazagran
Comme tous merdaillons et quoi de plus normal
Je me mis à rêver d'être un jour le plus grand
Et bien que cela n'ait rien de très baptismal.
Me voilà presque hélas à la fin de ma vie
Sans être parvenu à devenir célèbre
Mais je m'en porte bien et ne regrette rien
À faire ce que l'on peut, l'on fait ce que l'on doit.

MARTIAL MAYNADIER

ATELIER GALETTE

Gravigny

6 janvier 23

Georges, Virginie, Annick, Zora, Dominique,

Marie-Geneviève, Claude, Sylvie, Michelle, Martial, Brigitte, Danièle et moi.

Consigne

Se laisser aller au récit d'un rêve imaginaire

S'aider éventuellement de 4 mots pointés dans le poème de Michelle chevalier :
« *La mer en musique.* » (en gras ci-dessous)

Le rêve du 6 janvier 2023

L'eau était partout, elle montait rapidement, c'était comme un déluge, mais sans la pluie. L'eau montait continument comme si des robinets souterrains avaient été ouverts. Une baignoire débordait qui noyait les plaines et les villes, formant comme des îles autour des collines. Montmartre et le sacré cœur étaient entourés d'océan jusqu'à perte de vue. Des oiseaux **bigarrés** survolaient la foule réfugiée sur les hauteurs, entonnant des prières. Il fallait que cela s'arrête, sinon tout le monde allait être noyé. Les oiseaux qui devaient être des perroquets répétait inlassablement des amen… Amen, Amen, amène quoi ? Un bateau peut-être. Une arche pourquoi pas. Noé en canoé ? Marilyn Monroe se baignait dans le Niagara, la rivière sans retour, et le groupe du même nom reprenait en chœur avec sa chanteuse vedette en robe colorée comme les oiseaux…. J'**abandonnai** l'espoir d'une décrue, il fallait trouver de quoi flotter… Construire un radeau. Comme sur le Titanic si on s'y était trouvé, dépourvu des canots de sauvetage nécessaires. J'avais toujours pensé qu'ils auraient dû construire des radeaux. Ici non plus rien n'avait été prévu, et l'eau ne cessait de monter on en avait déjà sur les pieds. Je rentrai dans un café abandonné et commençai avec les rideaux que je déchirai (comme Scarlett) à nouer des chaises ensemble, et même des tables en bois qui me semblaient capables de flotter. Je regroupais des gens pour m'aider. Et nous commençâmes à chanter en travaillant. Toute nos **notes** n'étaient pas d'une extrême justesse, mais cela nous rendait la vie plus facile et le travail moins pénible. En définitive nous avions construit un grand truc flottant mais prenant l'eau de toute part. Celle-ci avait à présent tout submergé et nous étions une douzaine, accrochées à notre radeau on pouvait s'asseoir et même presque s'allonger mais on pataugeait complétement trempés. La question de la nourriture et de la boisson se posa vite. Fort heureusement beaucoup de ressources des restaurants voisins flottaient autour de nous, notamment des bouteilles…Et après tout, au point où l'on en était, nous pouvions bien boire quelques coupes avant de boire la tasse, sans doute définitive… Et notre groupe nageait à travers la page blanche de l'exercice d'atelier d'écriture….

MARIE GENEVIÈVE OLIVIER

6 janvier 2023

Rêve paisible

D'où vient-il ce rêve léger ?
D'un désir profond de sérénité,
De contemplation et de liberté
Est-ce du fond de mes pensées ?

Je me promène au bord de l'eau,
Sous le secret des arbres
C'est une fin de chaude soirée…
Que c'est paisible ! Je reste là,
Assise sur l'herbe et j'écoute
Les grillons, discrets petits musiciens,
Je regarde les couleurs d'un coucher
De soleil sorti d'un arc en ciel.
Plus loin, là-bas dans les buissons
Les oiseaux chantent à tue-tête
Comme pour un jour de mariage.
Ils attendent comme moi la venue
Des étoiles et de Madame La Lune
« Ce cadran de fer qui donne l'heure
Aux habitants de l'enfer » écrivait
Alfred Musset dans un poème.
Mais il manque les aiguilles et
Là… il n'y a pas de brume.
Rien n'a sonné, pourtant me voilà
Réveillée et bien reposée,
Les yeux ouverts, je vois bien
Qu'il n'y a pas d'autre rêve
Que la réalité.

***

MARIE GENEVIÈVE OLIVIER
12 DÉCEMBRE 2014

La tête à l'envers

À lire à l'endroit,

Pour t'écouter
Je ne ménage pas ma peine
J'attends une lueur lointaine
Qui ne vient guère
Ce grand mystère
Pour écrire ton poème
Rien n'y fait
O ma mémoire
Pas de lanternes en ma tête
Ce sont les ténèbres
Est-ce le vent de l'océan
Qui souffle en mon cerveau désert ?
Est-ce que je veille ou bien je rêve ?
Aujourd'hui tu me demandes
Un jeu quelque peu inquiétant
Écrire un poème à l'envers
Inlassablement je recherche
Dans mes idées comme eau dormante
Les mots perdus se dissimulent
Et je reste en l'obscurité
Trop de grilles, je ne peux dire
Où trouver la porte de Lune

Puis à lire à l'envers

Où trouver la porte de Lune
Trop de grilles, je ne peux dire
Et je reste en l'obscurité
Les mots perdus se dissimulent
Dans mes idées comme eau dormante
Inlassablement je recherche
Écrire un poème à l'envers
Un jeu quelque peu inquiétant
Aujourd'hui tu me demandes
Est-ce que je veille ou bien je rêve ?
Qui souffle en mon cerveau désert ?
Est-ce le vent de l'océan
Ce sont les ténèbres
Pas de lanternes en ma tête
O ma mémoire
Rien n'y fait
Pour écrire ton poème
Ce grand mystère
Qui ne vient guère
J'attends une lueur lointaine
Je ne ménage pas ma peine
Pour t'écouter

BRIGITTE SOBRINO

06/01/23 – Gravigny
Atelier PARC
Écrire un texte sur le thème d'un rêve, en incluant 4 mots choisis dans un texte de Michelle Chevalier : vague / promesse / beauté / bienfaisante

Flottaison

Flotter à la lisière
d'une onde bienfaisante
et se régénérer
sur les ailes d'un rêve…

Chevaucher une vague
distillant ses embruns,
promesse d'infini,
éphémère beauté
en cadeau de la nuit.

MONIQUE THIEULIN

2/ 1/ 2023

Poème 991

Le rêve et la vie

J'ai rêvé d'une vie où brillait le soleil
Et qui resplendissait de la beauté des choses
Le cœur tout de projets baignés d'un bleu de ciel
D'un monde sans épine et parfumé de roses

Où se révèle enfin bien des inattendus
Et tant d'inachevés, longtemps inaccessibles
Nos rêves, nos amours, qu'on avait crûs perdus
Ces instants merveilleux toujours imprévisibles

Tout semble réussi, l'instant revivifié
Nous avive le cœur ou détruit l'expérience
L'illusion peut masquer un projet planifié
Pour mieux resusciter un doux songe d'enfance

Il faut manier, en fait, le cœur et la raison
Accepter tout ce qui s'efface ou recommence
Et vivre avec bonheur, sagesse ou passion
Pour enfin, du destin goûter la quintessence....

HEINRICH HEINE

Christian Charbonieras me fait découvrir ce poème de Heine évoquant sa mère… Et je songe à la mienne née en 1923 qui aurait eu 100 ans au printemps prochain, mais est partie en 2004 après nous avoir rendu visite au Café Pétique, en 2008 se créait sous son égide notre association…

Christian Johann Heinrich Heine [ˈkʁɪstiˌan ˈjoːhan ˈhaɪnʁɪç ˈhaɪnə][1], né le 13 décembre 1797 à Düsseldorf, dans le duché de Berg, sous le nom de **Harry Heine** et mort le 17 février 1856 à Paris (8e arrondissement), sous le nom de **Henri Heine**, est un écrivain allemand du XIXe siècle.

Heine évoque sa mère dans, deux de ses poèmes : un sonnet du *Livre des chants* lui est dédié ; plus tard, en exil, le poème dont la traduction suit, et qui est publié en 1844 à la fin du recueil *Zeitstücke*, fait de l'absence de la mère le point culminant de la douleur de l'exil.

Nachtgedanken

Denk ich an Deutschland in der Nacht,
Dann bin ich um den Schlaf gebracht,
Ich kann nicht mehr die Augen schließen,
Und meine heißen Thränen fließen.

Die Jahre kommen und vergehn!
Seit ich die Mutter nicht gesehn,
Zwölf Jahre sind schon hingegangen;
Es wächst mein Sehnen und Verlangen.

Mein Sehnen und Verlangen wächst.
Die alte Frau hat mich behext,
Ich denke immer an die alte,
Die alte Frau, die Gott erhalte!

Die alte Frau hat mich so lieb,
Und in den Briefen, die sie schrieb,
Seh' ich wie ihre Hand gezittert,
Wie tief das Mutterherz erschüttert.

Die Mutter liegt mir stets im Sinn.
Zwölf lange Jahre floßen hin,
Zwölf lange Jahre sind verflossen,
Seit ich sie nicht an's Herz geschlossen.

Deutschland hat ewigen Bestand,
Es ist ein kerngesundes Land,
Mit seinen Eichen, seinen Linden,
Werd' ich es immer wiederfinden.

Nach Deutschland lechzt' ich nicht so sehr,
Wenn nicht die Mutter dorten wär';
Das Vaterland wird nie verderben,
Jedoch die alte Frau kann sterben.

Seit ich das Land verlassen hab',
So viele sanken dort in's Grab,
Die ich geliebt – wenn ich sie zähle,
So will verbluten meine Seele.

Und zählen muß ich – Mit der Zahl
Schwillt immer höher meine Qual,
Mir ist als wälzten sich die Leichen
Auf meine Brust – Gottlob! sie weichen!

Gottlob! durch meine Fenster bricht
Französisch heit'res Tageslicht;
Es kommt mein Weib, schön wie der Morgen,
Und lächelt fort die deutschen Sorgen.

Pensées nocturnes

Si je pense à l'Allemagne dans la nuit,
Alors j'en perds le sommeil,
Je ne peux plus fermer l'œil,
Et mes larmes brûlantes coulent.

Les années viennent et elles passent !
Depuis que je n'ai vu ma mère,
Douze ans déjà ont passé.
Croissent mon désir et mon manque.

Mon désir et mon manquent croissent.
La vieille dame m'a jeté un sort,
Je pense toujours à la vieille dame
Cette vieille dame, Dieu la garde !

La vieille femme m'aime si fort,
Et dans les lettres qu'elle a écrites,
Je vois que sa main a tremblé,
Combien son cœur de mère est touché.

Ma mère ne quitte plus mon esprit.
Douze longue années coulent au loin,
Douze longue années sont écoulées,
Depuis que je l'ai serrée sur mon cœur.

L'Allemagne éternellement existe,
C'est un pays en pleine santé,
Avec ses chênes, ses tilleuls,
Je le retrouverai toujours.

Betty Heine, mère du poète

L'Allemagne ne me manquerait pas tant,
Si n'y demeurait pas ma mère ;
La patrie ne se corrompra pas,
Mais une vieille femme peut mourir.

Depuis que j'ai quitté le pays,
Tant ont sombré dans la tombe,
Que j'ai aimés – si je les compte,
Mon âme se met à saigner.

Et je dois les compter – et en les comptant
Monte toujours plus haut mon tourment,
C'est comme si les cadavre valsaient
Sur ma poitrine – mon Dieu ! qu'ils s'apaisent !

Mon Dieu ! par ma fenêtre entre
La joyeuse lumière française ;
Voilà ma femme, belle comme le jour,
Et son rire chasse les soucis allemands.

LA LORELEI

Je connaissais Heine par ce poème célèbre, dont j'ai appris le début jadis (en allemand) dans mon collège du Perreux.

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten,
Daß ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl, und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abensonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldenes Geschmeide blitzet,
Sie kämmt ihr goldenes Haar.

Sie kämmt es mit goldenem Kamme
Und singt ein Lied dabei,
Das hat eine wundersamme,
Gewaltige Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
Ergreift es mit wildem Weh;
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur in die Höh.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
die Lorelei getan.

Je ne sais pas d'où me vient
Qu'alors que je suis triste,
Un conte des temps anciens
Me revient à l'esprit.

La brise fraîchit, le soir tombe
Et le Rhin coule silencieux :
La cime des monts étincelle
Aux feux du soleil couchant.

La plus belle des jeunes filles
Sur les hauteurs est assise merveilleuse,
Sa parure d'or brille,
Elle peigne ses cheveux d'or.

Elle les peigne d'un peigne d'or
Et chante une romance,
C'est une mélodie
Fantastique, envoutante.

Le batelier dans sa barque frêle
Est saisi d'une folle douleur,
Il ne voit plus les récifs,
Il n'observe que les hauteurs.

Je crois que les vagues ont englouti
Pour finir batelier et barque
Et c'est par son seul chant,
Que Lorelei l'a fait

GUILLAUME APOLLINAIRE

Écrivit aussi en 1913 une **LORELEI**

À Bacharach il y avait une sorcière blonde
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde

Devant son tribunal l'évêque la fit citer
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté

Ô belle Loreley aux yeux pleins de pierreries
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie

Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits
Ceux qui m'ont regardé évêque en ont péri

Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie

Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé

Évêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège

Mon amant est parti pour un pays lointain
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien

Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure
Si je me regardais il faudrait que j'en meure

Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là
Mon cœur me fit si mal du jour où il s'en alla

L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances
Menez jusqu'au couvent cette femme en démence

Va-t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres

Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut
Pour voir une fois encore mon beau château

Pour me mirer une fois encore dans le fleuve
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves

Là-haut le vent tordait ses cheveux déroulés
Les chevaliers criaient Loreley Loreley

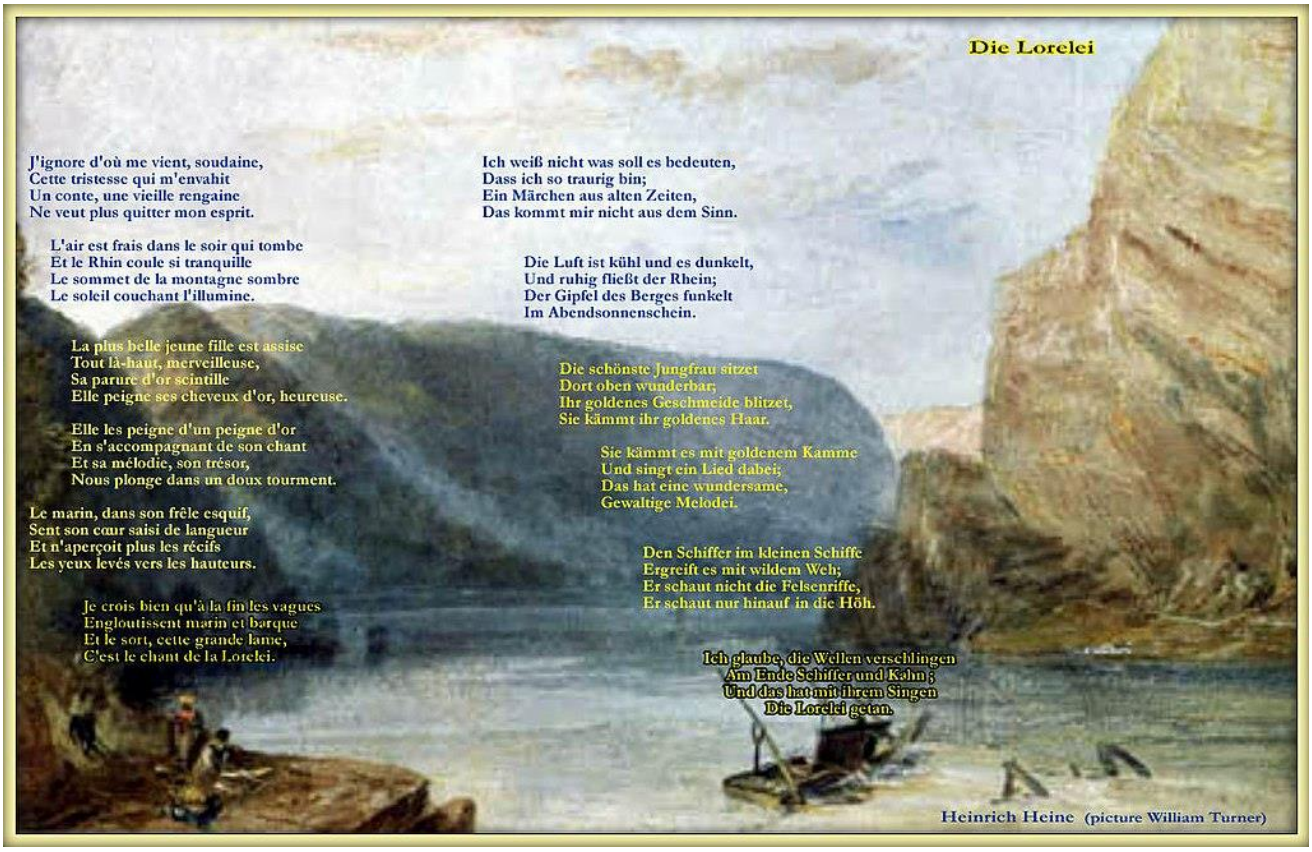
Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle

Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin

Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil

Guillaume Apollinaire, *Rhénanes, Alcools, 1913*

***



Poème de Heine dans les deux langues et tableau de William Turner

DANIEL ANCELET

Deux poèmes

LA MUSE QU'ON ESPÈRE

La Muse qu'on espère,
Entre deux gazouillis,
Oppose sa grammaire
Aux couplets mal bâtis.

La Muse qu'on implore
De nos mâles accents,
Celle dont on adore
Le silence prudent,

La Muse qui murmure
À l'oreille des dieux,
Ajoute sa voix pure
Au choral des adieux.

De l'envol à la chute,
Devançons le faux pas,
Qui fait, de haute lutte
Echouer dans ses bras,

Et lorsqu'on la culbute
Dans un lent *vertigo*
N'entendons que sa flûte
Entre rire et sanglots,

Dans la forêt des mots !

MON VIEUX CŒUR

Mon vieux cœur est comme une cage,
J'en connais bien chaque barreau.

Juste entre la ruse et la rage
Il ne connaît pas le repos.

Il n'est jamais loin de la plage
Car de toute part il prend l'eau,

Toujours en retard d'une page,
Parfois en avance d'un mot,

Il n'a jamais craint le naufrage,
Jusqu'à ouvrir grand son hublot,

Toujours d'accord pour le partage,
À rompre avec vous le gâteau,

Le pain ou même davantage
Pour affronter le même flot,

Ou dessiner la même image
Pour panser le cœur en morceaux…

Bref mon vieux cœur est une cage
En attente d'un bel oiseau !

Daniel ANCELET

De la poudre aux yeux

Aux yeux des bambins d'antan,
Le marchand de sable sur un nuage
Jetait de la poudre lentement
Pour endormir les enfants sages.

Une poussière d'étoiles descendait
Des cieux au petit écran,
Et devant mon lit s'arrêtait.
Du sable, pour un rêve ou bien cent.

De la poudre aux yeux
Ça marche quelque temps
Pour les vantards, les ambitieux.
Mais ce n'est que du vent !

Dans le sable des dunes
J'ai creusé des songes imaginaires.
Je m'y suis blotti sous la lune
Pour la nuit et ses mystères.

vie ou rêve ?

ma vie rêvée varie,
ainsi va ma vie.
mais crever aussi
ceci sera ma vie

suave ou non, ce vécu
me va, ô rêve vivace connu
une aurore arrive, encore inconnue
sans rêver à mon issue

ma vie avance vorace
mi-rusée, mi-morose ; mais une menace :
un rêve corsé où une crevasse
s'ouvre vers moi ! ma vie se casse

Texte écrit avec la contrainte du prisonnier, contrainte littéraire inventée par l'Oulipo. Le texte écrit se prive des lettres à jambage, c'est-à-dire des lettres qui « dépassent » des lignes comme le f ou le p. C'est donc un lipogramme en b, d, f, g, h, i, j, k, l, p, q, t, y pour l'alphabet latin

Un ciel de lit

Les nuages songeurs, ce matin au réveil
Dans le ciel sans bruit accaparent mon sommeil.

Je m'allonge sur eux, poursuivant un vain rêve.
La nuit dans le coton m'enveloppe et s'achève.

Balloté par les vents, je dérive innocent
Dans le doux ciel de lit, survolant l'océan.

Les draps toile d'azur bruissent dans les airs
Comme une musique tendrement éphémère.

Puis dans un ciel d'encre, dérobant une plume
A l'oiseau me frôlant, j'écris mon amertume

En lettres d'aurore sur tout le ciel de lit.
Alors les yeux fermés, je plonge dans ma vie.

Quand je touche le ciel, c'est pour imaginer
Être à lui suspendu, dans ses bras passionnés.

Levez les yeux au ciel, vous m'y verrez peut-être.

Dépêchez-vous, car mon rêve n'est que paraître.

Quelques grains de vie

Berthe se dirige vers un coin du jardin qu'elle apprécie tout particulièrement. Plus loin du cercle familial, elle peut s'évader en prenant un thé. La douceur de l'ombre d'un vaste platane lui procure cette sérénité propice à l'évasion par la lecture. Un livre, du thé, le calme de la nature, la lumière feutrée et douce de cette fin d'après-midi, autant d'atouts favorables pour goûter ce moment. Page après page, elle entre dans l'imaginaire de l'écrivain, elle épouse son style, se nourrit de ses images longuement esquissées. La quiétude gagne son visage, la naissance d'un léger sourire laisse présager qu'elle va s'accorder une pause dans la lecture.

Une pause pour reprendre un peu de thé, une tasse de thé comme une virgule entre deux mots. Pour reprendre respiration, elle croque quelques grains de raisin blanc, mûr à point provenant du verger de son père. Quelques grains qui sous la peau brillante offrent le sucre juste nécessaire, le rafraîchissement utile à l'esprit et au corps. Les mots du roman sont comme ces grains de raisin, porteurs d'espérance, de mystère, de sensations douces quand elle les croque phrase après phrase. Leur saveur s'insinue non dans la gorge mais dans l'âme. Tous sont porteurs de vie. Un thé, un livre, quelques grains, un juste équilibre entre chaleur réconfortante et fraîcheur bienvenue. La vie…

La vie végétale surgit de partout…

Volatile présence…

Si haut…	
Porté par le vent	Colorié d'arc-en-ciel
Gonflé d'importance	Au bout du fil tendu
Il va en s'élevant	
Ignorant la prudence	Merveille d'inventivité
	Le cerf-volant c'est une âme
Qui mène le jeu dans l'air	Qui par Eole, caressée
La toile fine chamarrée	S'échappe heureuse, sans drame
Ou des doigts experts ?	
Quand plus haut, on le voit s'envoler	Dans la carcasse de bambou
	Mes rêves et mes espoirs
Il combat le ciel	Se sont embarqués, petits filous…
Avec son costume de tissu	Si haut, qu'on ne peut les voir

ANNICK MARC-DUPREY

8 janvier 2022

La liberté de rêver

J'aimerais avoir la liberté de rêver ;
Mais comment rêver dans ce monde empli de choses difficiles, minuscules et incongrues
Ce monde de matérialisme abusif qui nous englue
Ce monde de paroles inutiles, de diktats quotidiens
De soumission, de labeur qui nous ravale au rang de serfs abrutis.
Ce monde de sentiments superficiels
De gestes automatiques ?

Comment peut-on encore rêver ?
Dans notre univers pollué, déglingué
Notre nourriture dénaturée
Nos sentiments insignifiants
Nos créations affligeantes
Nos vies sans envergure
Nos guerres sanglantes et désastreuses
Nos tortures et notre mégalomanie honteuse ?

Mais quand même, rêver
Rêver au cœur de la vie
Rêver fait tellement de bien.
Et si un rêve de bonheur et de légèreté
Venait soudain balayer toute cette morosité
Cette perte de foi, perte d'espérance
Perte d'humanité ?

Un grand rêve bâti de lambeaux de ciel bleu
De broderies de mots d'amour
De boucles dorées de bébés
Et de pleurs harmonieux
Un grand rêve viendrait soudain
Déchirer le voile de notre petite vie étriquée
Et lui donnerait un élan fabuleux !

Il apporterait de la lumière
Là où les yeux s'abîment dans les prisons obscures,
Il tendrait la main aux personnes esseulées
Leur apportant un soutien,

De sa grande pélerine il balaierait les miasmes de notre monde
Les frontières et les langues
Il supprimerait les lois
Et instituerait le libre-arbitre….

J'ai fait un rêve
J'ai fait un rêve absolu

***

MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

La vie

Elle est partout autour de nous et elle respire,
Du matin jusqu'au soir, elle vient et nous inspire,
Tel un souffle d'air frais elle vient nous éclaircir,
Des mauvaises pensées qui pourraient nous avilir,
Ou des regrets amers venant nous assaillir,
Mais si la vie nous amène tous à réfléchir,
C'est pour gagner sur nous-mêmes et nous affranchir,
Des méandres nocifs qui pourraient nous affaiblir.

La vie c'est aussi la nature autour de nous,
Vibrante dans les grands arbres aux couleurs acajou,
Au milieu de la nuit où chantent les hiboux,
Sur les sols des chemins où scintillent les cailloux,
Dans le ciel rougit où règne le grand manitou
Ou celui de l'aurore où le soleil s'échoue
Et dans les joies familières en figure de proue,
Heureuse j'observe ma chienne et mes gentils matous.

Car la vie nous pénètre un petit peu partout,
Même si une dure journée nous met à genoux,
S'il arrive parfois que l'on nous jette de la boue,
La vie viendra aider à soulever ce joug,
Avec espoir nous sortirons bien de ce trou,
Où pensaient nous enterrer tous les vils filous,
La foi en la vie gagnera à tous les coups,
Pour bien nous soutenir sans nous rompre le cou.

Le rêve

J'ai tant rêvé de vous à la veille des fêtes
Famille éparpillée dans le grand firmament,
Vous me manquez tous, et je vous garde en tête,
Ainsi que dans mon cœur et sans aucun tourment.

Alors la nuit de Noël je revois l'hiver,
Où nous étions tous réunis près du grand feu,
Je revois le séjour éclairé de lumière,
Et la joie partagée de tous mes chers aïeux.

Je pense sincèrement que j'étais très gâtée,
Par vous, toute la famille que je chérissais tant,
Je peux vous jurer que je n'ai rien oublié,
Et tout votre amour restera étincelant.

Car c'est pour cela que la nuit de vous je rêve,
Je sais que vous êtes là pour bien me protéger,
Et si le matin arrive pour faire une trêve,
Je ne m'inquiète pas je viendrai vous retrouver.

Martine Naudin Niaussat.

SYLVAIN JOSSERAND

La Lose *La vraie vie ce n'est pas le rêve*

Ce récit est inspiré d'une histoire vraie. Tous les faits majeurs sont arrivés aux deux protagonistes dans une autre région et avec d'autres acteurs.

Émilie et Jean se sont rencontrés à l'école primaire ; lui était en Cm2, elle en Ce1. Ils ont suivi toute leur scolarité dans un petit village du Jura français, puis se sont perdus de vue.

Émilie est la quatrième enfant d'une famille de six enfants. Bien que douée pour les arts plastiques et la musique, elle a été orientée vers un CAP de coiffure. Ses parents travaillaient tous les deux dans une fruitière dont le fromage de Comté, à pâte dure, a reçu un prix d'excellence de la chambre d'agriculture régionale. À 16 ans, Émilie a été placée à Dole chez un coiffeur à la main leste et baladeuse. Le genre de porc libidineux qui harcèle ses employées sans risque de se faire remettre en place, parce que le chômage structurel de masse est endémique dans cette région.

Dès l'âge de 15 ans, Jean a travaillé comme scieur dans une scierie, puis en qualité de charpentier chez son père. Il aurait aimé préparer un diplôme professionnel en alternance ou suivre la voie royale des Compagnons du devoir mais le décès de sa mère, d'un cancer du pancréas, suivi de celui de son père, d'un cancer de la prostate, l'ont contraint à reprendre la petite entreprise artisanale pour élever ses deux frères et ses deux sœurs, encore scolarisés en primaire et en secondaire. Jean a été dispensé de faire son service militaire. Il est réserviste. Son meilleur ami, un chasseur alpin du 13 ème BCA de Chambéry, a été tué lors d'une opération de « maintien de l'ordre » au Mali. Il aurait sauté sur une mine posée par des Djihadistes.

Lors d'un bal du 14 juillet, il danse avec Émilie qu'il a croisée par hasard chez le coiffeur de Dole chez qui elle travaille. Il s'isole un instant loin des pétards et des danseurs

fortement éméchés. Neuf mois plus tard, Émilie, âgée de 17 ans, accouche d'une petite Chloé. Jean épouse Émilie. Les frères et sœurs de Jean sont confiés au Frères des écoles chrétiennes. Ils viendront aux prochaines vacances dès que Jean aura agrandi la maison. Pendant cinq ans, tout se passe bien pour eux. La vie de famille s'organise dans la joie, l'amour et la bonne humeur. On se réunit pour les anniversaires, les fêtes carillonnés et les communions solennelles. On dresse de grandes tables dans la maison à la saison froide, de grands plateaux sous les frondaisons à la saison chaude. La saucisse de morbier et les choux sont toujours à l'honneur. On s'est même mis à la raclette empruntée aux voisins du Jura suisse. On hésite encore à tester la fondue ! Sans la recette et les assortiments de fromages *ad-hoc*, on risquerait de se tromper…

Émilie aide son mari dans la gestion de son entreprise. Elle apporte une touche artistique aux plans de charpentes de chalets en bois proposés aux résidents secondaires. Les frères et sœurs de Jean, suivent des études qui leur conviennent. Certains choisissent des métiers manuels, d'autres s'orientent vers l'IUT ou l'université.

À ses dix ans, on constate que Chloé a des difficultés d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Jusqu'alors elle a fait illusion car elle apprenait tous les textes de lecture par cœur. Testée par une orthophoniste, on décèle non seulement qu'elle est dyslexique mais aussi dysorthographique. Un médecin ORL constate qu'elle a besoin d'être appareillées car elle est à moitié-sourde. Elle est orientée dans un cursus scolaire pour handicapés. Très douée pour le jardinage, on espère qu'elle pourra travailler plus tard aux Parcs et jardins de la ville de Dole.

En rentrant de la consultation chez l'ORL, Jean est renversé par un bus sur un passage clouté. Émilie et Chloé qui s'attardaient devant les boutiques n'ont pu que constater avec un effroi les conséquences de l'accident. Après deux mois d'hôpital et trois mois de rééducation, Jean ne peut plus reprendre son métier de charpentier. Son entreprise est mise en faillite judiciaire. Sa pension d'invalidité ne lui permet pas de subvenir aux besoins de sa famille. Émilie reprend une activité de coiffeuse pendant que Jean suit un stage de reconversion.

Alors que Jean croit pouvoir bénéficier de sa formation tranquillement, il est appelé en urgence à Lyon par sa sœur cadette qui a été violée, à la nuit tombée, à la sortie d'un restaurant universitaire. L'enquête policière n'aboutit à rien. Sa trop longue absence dans la cité des Gaules, auprès de sa sœur cadette, lui fait perdre sa place dans le stage de reconversion professionnelle.

Avec Émilie et un ami associé, apporteur de 40 % des parts dans la société, ils décident de se lancer dans la culture, et la transformation du cannabis thérapeutique. Pendant deux ans, l'entreprise est prospère et leur permet de revenir à meilleure fortune. Un jour, l'expert-comptable de la société signale à Jean des malversations dans les écritures comptables : fausses factures, transfert de fonds vers des paradis fiscaux… Il ne peut pas certifier les comptes. Jean mène sa petite enquête et constate que son associé, non seulement le vole mais cultive du cannabis non thérapeutique sur ses propres parcelles.

Comme ils ne veulent pas avoir d'ennuis avec la police, Jean et Émilie brulent toutes les parcelles. Leur associé ne comprend pas leur attitude et part avec la caisse se réfugier en Suisse. Là, la mafia libanaise, à qui il doit de grosses sommes d'argent, le noie dans le lac de Neuchâtel en le lestant de blocs de ciment. L'un des frères de Jean, qui servait à son insu de dealer pour son associé, est tabassé par la même mafia libanaise à Vaulx-en-Velin. Pour payer les dettes de son jeune frère, Jean doit vendre des bois qu'il avait investis dans le Jura.

Jean, Émilie et Chloé vendent leur maison de Dole, qui paye les dettes de leur entreprise de cannabis thérapeutique et déménagent à Besançon où l'industrie horlogère cherche des ouvriers honnêtes et sérieux. Ils s'installent dans un HLM. Jean est recruté pour une période d'essais de trois mois. Comme il s'avère très précis et d'une très grande méticulosité, son CDD se transforme vite en CDI. Il excelle dans la fabrication de *Rolex*.

Émilie, plus artiste, ne réussit pas aux tests d'embauche d'ouvrière horlogère. Si elle avait suivi une formation dans une école supérieure d'arts appliqués, elle aurait été retenue pour travailler aux bureaux d'étude. Son apprentissage de l'art en autodidacte et ses quelques expositions réussies ne suffisent pas à convaincre les recruteurs. Comme elle ne trouve pas de place comme coiffeuse, elle devient aide à domicile et fait des ménages chez les bourgeois. Lors de l'une de ses missions, elle fait la connaissance avec une patronne qui cherche une employée qu'elle rémunèrera très bien pour préparer et conditionner de la nourriture Bio pour chiens et chats. Le laboratoire est dans un superbe chalet où le couple peut bénéficier d'un logement de fonction. Émilie est payée à 60 % sur salaire et à 40 % au Black. Elle garde dans une grande enveloppe l'argent liquide, qu'elle range dans une armoire avec un cadenas à numéros. Elle espère pouvoir enfin financer son permis de conduire avec ses petites économies.

Une nuit, un homme de 33 ans, échappé d'un asile voisin met le feu à la maison. Jean, Émilie et Chloé se retrouvent au milieu de la rue en pyjamas et deux téléphones cellulaires à l'arrivée des pompiers.

Les 6000 euros d'économies d'Émilie sont partis en fumée.

Aix-les-Bains

Le 16 janvier 2023

BLANCHE MAYNADIER

L'OISEAU BLEU

Pour Maurice Toesca. ·

Si vous êtes princesse au royaume des fées,
C'est un prince charmant qui vous fera la cour !
À moins que l'oiseau bleu vous sauve d'une tour
Pour vous conduire au bal, le front ceint d'orchidées.

Si vous êtes pauvrette au pays de vos pères
On vous imposera le voisin pour mari
Et vous vivrez alors dans la crainte et l'ennui
Attendant le bonheur que promettaient vos mères...

Pour croire à l'oiseau bleu, je me suis fait poète !
Je m'évade d'un monde où tout n'est pas parfait !
Et j'oublie un instant tout ce qui me déplait,
Je dis ce que je veux, je n'en fais qu'à ma tête.

J'imagine un oiseau, je lui vole une plume
Et sur un papier bleu je dessine un château
Où dort depuis cent ans le garçon le plus beau
Je lui donne un baiser, au diable la coutume.

DANIEL ANCELET

Notre ami Daniel a créé "l'amical des quatrains »
Si vous aussi souhaitez jouer dans cette catégorie du poème court et plaisant
Voici un florilège d'exemples… à suivre !

CORRESPONDANCES

À Londres je connus Bella
Princesse moins lointaine
Que son mari le capitaine
Qui n'était jamais là.
Paul-Jean Toulet

Mon enfant, ma sœur,
De Paris à Londres,
Seul ton répondeur
Est là pour répondre !

DRÔLE DE DANSE

Drôle de danse
Que je pratique chaque jour :
L'amitié c'est comme l'amour,
Moins la souffrance !

EFFUSION

D'une très grande joie ou d'un petit bonheur
Il faut savourer la douceur,
Car le cœur, ce vrai métronome,
Nous montre ce que c'est de vivre, pour un homme !

ORAISON

Quelle est cette église déserte
Ce bel oratoire oublié ?
Si la porte en demeure ouverte
J'aimerais venir y prier ?

Si vous daignez m'accompagner !

L'IMPROBABLE AMI

L'amour, mauvais joueur, s'il court contre la montre
Permet à tous égards de divines rencontres,
Et concourt à combler cet espace infini
Qui distingue l'amant de l'improbable ami.

INFUSION

Oui, l'amour commence au champagne,
Lorsque le cœur bat la campagne :
Il reste un beau jour sur sa faim,
La camomille en est la fin !

LA SANTÉ ET LE MORAL

Un verre est bon pour la santé,
Rien ne vaut le jus de la treille,
Mais pour le moral, éclusez
Ce qui reste dans la bouteille !

SI J'AVAIS UN VIOLON

Si j'avais un violon, je me mettrais, Madame,
À mon cœur défendant,
Contre vos deux genoux pour vous offrir mon âme
De chevalier servant.

Daniel ANCELET

CLAIRE MARTIAL

Lyon / Janvier 2023

En rêve

Dans le sein maternel,
À l'abri des chocs et du froid,
Tout le jour, je dors
Bercé par les ondulations
De ma mère baleine,
La nuit, au ralenti, je rêve
D'elle et de ses caresses,
Je suis le bienheureux baleineau
Des eaux de l'Océan Indien.

Son souffle puissant
Emplit d'air mes poumons,
Sa plongée en apnée
M'enseigne les profondeurs,
J'oscille à son rythme,
Son chant de baleine bleue
Frissonne sur ma peau,
Je suis le bienheureux baleineau
Des eaux de l'océan Indien

Né du ventre d'une baleine,
Né de l'océan,
Un enfant géant
D'un poids magistral,
Issu des profondeurs,
Long corps mince
Teinté gris bleuté,
Je suis le bienheureux baleineau
Des eaux de l'océan Indien

Croiser un humain
L'observer de loin
Célébrer sa présence
Chanter et danser
Autour de lui
Puis le guider vers les abymes
En nage libre
Ainsi va mon rêve
De bienheureux baleineau.

PATRICK BALADIN

Laissez-moi

Avant que d'avaler tout ce que je mastique

Et d'une mâchelière on ne peut plus mystique ;

Laissez-moi biloquer le temps d'un hologramme

Et perdre en lévitant cinq ou dix kilogrammes.

Puis entre un mardi gras et un vendredi maigre,

Attraper quelques mouches avec du vinaigre ;

Coupant à travers champs de maïs en ray-grass,

Faire d'un vendredi maigre un jour mon mardi gras !

Parler l'araméen et chanter en latin

(Xénoglossie oblige) !!! Au pied du Palatin (…)

Laissez-moi croire en Dieu comme vous autres au Diable,

Cracher dans vos boucons et vos bouillons d'onze heures

CLAUDE HARDY

4 juillet 2022

FILLE INDEMNE

Vague nocturne à bout d'étoiles,
Puis mer du matin en devoir de voiles.
L'océan travaille à mesurer le chant du sable
Dans la gorge des plages éprises de son serment ;
La mer a ce mouvement
Qui appelle
La foule de la houle fidèle,
Laquelle entretient les corps écumés des amants.
Il est bon de délaisser l'enfant, précaire officier de la terre,
Celui à qui la silice a promis le vent et les jouets du mystère ;
Il échappera avec ses draps
Au lit de la majesté ruinée
De ceux qui se reposent d'être nés.
Amour va dans la cité parue
Qui l'a trompé de rue ;
Adieu aux yeux chers d'un dimanche
Quand l'arbre nègre vivait du soleil
Gouverné par le récit de ses branches ;
L'Afrique est jeune
Lorsque l'astre déjeune
Et que les fleuves, roux, trainent
La reine qu'applaudit le pays de ses veines.
Rien n'est à dire
Si l'on veut grandir
Avec l'aide du silence de la robe
Noble qui stoppe la montée
Des sourcils maquillés du désir.
Je te veux sans les mots,
Fille indemne du poème
Rebattu de la rive des sanglots,
Forte à la gêne,
Faible à la reine
Dont l'été capitule
Devant les rois boisés
D'une lippe majuscule.
Je suis l'île,
Assise sur le vent fragile,
Et de laquelle la mer espère
L'âge du voyage ;
Je crois que l'océan, parcouru de ton nu,
Augmente la voilure de tes visages.
Il y a le chant du complot très pur

Où les oiseaux, comme tombeaux d'azur,
Atterrent le ciel de leurs notes.
Quand tes yeux entrent en gare,
Je vois la terre riche
Qui arrive sur le quai et les affiches
De ton pauvre regard.
Ta robe n'a pas souffert
Quand ton corps a perdu
L'étoffe
De la strophe
De ses repères.
Seigneur, il ne faut plus d'acier, ni de poudre,
Car la chair, à la guerre, ne veut plus se recoudre.
Le désert appelle
Le vent
Comme un roi imbelle
Décolle le vol de son suivant ;
Seul à lui-même,
Désert marié à l'absence
De naissance,
Il songe aux sables
Capables
D'oublier l'eau,
De leurs lèvres d'aubade,
Unique camarade.
Les sables ont vécu le marbre
Et sont morts, rengorgés d'aurores,
Sans le remords qui accuse les arbres
De saigner leurs corps.
Abraham marche vers la poigne des tentes,
La femme, en conflit d'été, règne sur les chairs
Riches des bras de l'attente.
Elle est défunte, ma dame peinte ;
Dieu, entends respirer ma plainte.
Je veux la voir, Seigneur, exact regardeur,
Même si son corps ne récite plus que l'instant orateur
Dans lequel tes lèvres demeurent.

COLETTE EYNAC

Bourgoin-Jallieu
Janvier 2023

Haïkus sur Le rêve et la vie

Je remercie celles et ceux à qui je me suis permis d'emprunter quelques mots

- Au soir de ma vie
Me restent tant de rêves
Hiver flamboyant

- Nuit bleue de Nohant
Piano fiévreux de Chopin
Senteurs du jardin

- Rêve, cauchemar,
Noir silence hivernal
Au bois le hibou

- Vert printemps fleuri,
Amours, délices, orgues
Oh, la belle vie !

- Paix rafistolée
Au loin lueurs obscures
La loi du rêveur

- Sombres bois charmeurs
Loup maigre hurlant la mort
Demain incertain

- Vivre ses rêves
Dans le train vers nulle part
Partira demain

- Dans l'azur l'oiseau
Confiance de l'abandon
La vie devant soi

- La lune de Pierrot
Morphée, éveilleur d'âmes
Un chant loin d'ici

- Vie et mort mêlées
Dans un clair espoir brumeux
Rêves éveillés

- Eté, lourds parfums
Pas au rythme somnolent
Fantômes vermeils

- Un grand sommeil noir
La lune est morte ce soir
Songe ou prophétie

- J'ai fait un rêve
Sans couleur et sans pays
Un jour tu verras

ISABELLE ADLER

DANS LES PAS D'UN RÊVE

La vie rêvée n'est pas un chemin sans ornières,
Elle est jonchée de trous, de ronces et de pierres ;
On s'y blesse les pieds, les mains, et le visage ;
Entrer dans la vie n'est pas rêve sans nuages.

Pourtant quand il est beau, le rêve est la promesse
Qu'il faudrait suivre sans aucune maladresse,
Mais le bonheur dans notre vie est insensible,
Toutes les traces d'empathie sont invisibles.

La vie brise le rêve en fait un cauchemar,
On ruine sa vie en partant toujours trop tard
Et les belles années s'envolent sans raison
Car le rêve s'enterre sans moindre compassion.

Mettre les pas de vie dans les pas de nos rêves
Serait donner du sens au lendemain qui lève.
Offrir le poids du rêve à celui de la vie
Et permettre à notre âme un moment de répit.

Si notre vie pouvait se construire sur nos rêves
Rien ne justifierait que le Mal se soulève
Mais la vie fuit trop ses responsabilités
Et de surcroît les rêves ne sont réalités.

LE RÊVE

Le rêve, il est comme l'étoile filante
Laissant derrière lui une poudre de souvenirs ;
Telles des sirènes dont les marins s'enchantent,
On serait prêt pour le réaliser à mourir.

Car le rêve des nuits s'il est empreint de beauté,
Peut nous emporter dans bien des situations
Et nous offrir les plaisirs de l'humanité
Quand le subconscient envahit nos émotions.

Il y a aussi le rêve d'un mauvais présage,
Une sensation d'inertie, de ressentiment
Quand tout nous échappe et que gronde l'orage
De ces rêves qui nous réveillent brutalement.

Mais il y a aussi le rêve certain d'une sérénité
Où tout nous garantit le repos et la paix
Un fil rouge qui relierait l'humanité
Et prouverait qu'à son image Dieu nous a fait.

Le rêve d'une journée n'a de goût que son instant
Il est court et disparaît sans gravité
Ou bien il est au long court et ne sera jamais présent,
Ainsi va la vie où tout s'allume, où tout s'éteint.

Mais rêvons, rêvons, c'est dans la nature de l'homme
Sinon comment passer les caps difficiles ;
Il faut penser au printemps dès l'automne
Et tirer à notre pouvoir le bon fil.

MARTIAL MAYNADIER

Atelier Glisolles
24 janvier 2023
Quatorze présents

Clair-obscur à la Caravage :)

Martial et Sylvie, Emilia et Jean François, Georges, Dominique, Zora, Danielle, Claude, Virginie, Moi, Brigitte, Michelle, Elena

Thème Le rêve et la vie. Consigne : construire un poème versifié
Six groupes de mots donnés, en retenir quatre :

« Frange d'écume, bruit horrible, bal lointain,
Ciel voilé,
Tout s'oublie, écume pétillante »

La Marne au temps de ma jeunesse

Je me souviens du temps des anciens bords de Marnes,
Lorsque j'étais enfant,
Nous pouvions nous baigner dans la rivière claire,
C'était il y a longtemps.

Quand passait la péniche alourdie, nonchalante,
Il fallait prendre garde
À la vague ondulante et sa frange d'écume.

Le canoé kayak était sur l'autre rive,
Mettant l'animation,
Des cris, des mouvements perturbant les pêcheurs

Les jours de ciel voilé, nous étendions nos lignes,
Préparant l'épuisette,
La bourriche attendait ablettes et goujons.

Parfois, les jours de fête, on entendait le bruit
Venant d'un bal lointain,
Promesse de manège, autour du Pont de Bry.

Quand j'essaie d'éveiller ma mémoire d'avant,
Lorsque j'étais enfant,
Je n'ai plus que l'image évanouie d'un rêve,
Tout s'oublie.

BRIGITTE SOBRINO

24.01.23 – atelier de Glisolles

Écrire un poème avec des strophes dans lesquelles on insère et reproduit une métrique personnelle des vers, sur le thème 'le rêve et la vie', en plaçant 4 groupes de mots parmi ceux-ci : frange d'écume / bruit horrible / bal lointain / ciel voilé / tout s'oublie / l'écume pétillante

Frange d'écume

S'extraire d'un ciel voilé
où rien ne fuite à l'infini
pas même la vie
pas même l'envie
où tout s'oublie

Rêver d'une onde mouvante
en une écume pétillante
ouvrir grands ses pores
bulles prêtes à éclore
en jouir encore…

ZORA BERRAYAH

24.01.23 – atelier de Glisolles

L'écume d'une vie

L'écume pétillante du temps de la jeunesse,
Maintenant que je vis au temps de la paresse
Fait remonter en moi des souvenirs lointains,
Ceux qui me font croire qu'on ne vit pas en vain.

Le matin de printemps, celui qui m'a vu naître,
Quand je ne serai plus ne va pas disparaître.
Moi, je n'y serai plus, mais ce matin fleuri,
Naîtra et renaîtra, dans un monde infini.

Bien sûr, j'aurai connu de nombreux ciels voilés,
Mais puisque tout s'oublie, je veux les oublier.
Garder de cette vie une image essentielle :
Que l'amour rend heureux et que la vie est belle.

MARTIAL GESLAN

Atelier d'écriture du 24 janvier 2023

Thème : Le rêve et la vie

Consigne : écrire un poème en vers avec strophes
Placer au moins 4 groupes de mots suivants :
Frange d'écume, bruit horrible, bal lointain, ciel voilé, tout s'oublie, l'écume pétillante

On nous demande en ce jour de janvier
D'écrire un poème en comptant les vers
Et de tomber toujours sur dix pieds
Ce qui ne fait pas vraiment mon affaire

D'autant qu'un thème nous est imposé
Plus 'obligation de placer des mots
Écume, ciel, bruit, tous bien mélangés
Rêve et vie, un vrai cauchemar plutôt

Comment raconter puisque tout s'oublie ?
Pourtant, je me souviens d'un bal lointain
Sous ciel voilé, un été sans pluie
Vint à moi ce bruit horrible, sans fin

Grondement de l'écume pétillante
À la fois, joyeuse, sombre, cruelle
S'écrasant sur la falaise innocente
Vouée à ne pas rester éternelle

Autres poèmes

En hiver à quoi rêves-tu
Blotti dans la haie dévêtue
Quand le soleil peine à chauffer
Et la nourriture à manquer ?

Je peux te le confier à toi
Mon ami mulot bien courtois
Avant ton retour bien serein
Dans ton bel abri souterrain

Je rêve à mon premier printemps
Celui décrit par mes parents
La saison au ciel lumineux
Un écrin qui te rend heureux

Attraper au vol la vraie vie
Oublier le temps de la survie
Sans craindre le froid ni la faim
Humer les mille et un parfums

Et puis à l'aube d'un beau jour
Je serais surpris par l'amour
La plus gracieuse des mésanges
Saura me transformer en ange

À présent il me faut chercher
Des graines quelque part cachées
Conserver ma vitalité
Je verrais bientôt la beauté

Martial Geslan

Il suffirait de presque rien
Le sommeil me prenne la main
Par une nuit douce sans trêve
Pénétrer au pays des rêves

A présent je vis dans l'attente
En mon jardin sentant la menthe
Le soleil encore bombé
Empêche le jour de tomber

Enfin l'obscurité transforme
La nature en noir uniforme
Au premier des hululements
L'heure est à l'endormissement

Mon corps a fermé ses volets
Bruits et lueurs sont refoulés
Est-ce ainsi le début du rêve
D'une histoire qui s'élève ?

Comment croire aux songes d'été
Lorsqu'au matin tout est oublié
Envolé tel l'oiseau de nuit
Ou la pensée vite évanouie ?

Puisque rêver m'est interdit
Je me satisfais de ma vie
Se déroulant paisiblement
Comme le plus beau des romans

Martial Geslan

SYLVIE GESLAN

Thème : Le rêve et la vie
Atelier du 6 janvier Gravigny

Comment imaginer
un rêve
quand le cerveau
le matin au réveil
n'en garde la mémoire ?
Ignorer la texture
la couleur, la substance
ignorer la résonance
d'un rêve
comment pénétrer
un imaginaire
jamais apprivoisé ?
L'absence d'un milieu
l'absence de repères
me privent du voyage.
Comment décrire
sa parure, son épaisseur
comment dire
qui l'on est
où l'on est
et ce qu'il s'y passe ?
Un jour peut-être
dans l'impasse
dans l'espace
je me perdrai
à vivre
l'inattendu.

Atelier de Glisolles
24 janvier 2023

La nuit était légère
Berçant dans son écrin
Musiques et chimères
Venus d'un bal lointain
Flottement de mon rêve
Dans la frange d'écume
Où se glisse et se lève
Comme une vague brume
La douceur des ténèbres
Me porte et m'envahit
Parmi tigres et zèbres
Au matin, tout s'oublie.

Sylvie Geslan

MICHELLE CHEVALIER

Haïkus et poèmes courts

Rêve et réalité - 6 janvier 2023 -

Ça frotte entre rêve et réalité
Comme deux notes de musique
Diaprées.

Rêve et vie, même combat !
Si l'un devait mourir
La seconde en tomberait malade.

Rêves et vie
Une manière d'apprendre
La gémellarité

Te souviens-tu de ton premier rêve ?
Non
Te souviens-tu de ton rêve le plus marquant ?
Oui
Que t'a-t-il enseigné ?
Ce que j'ignorais me concernant
Et puis ?
Il ne m'a plus quittée,
Tel un costume qui colle à la peau,
Il m'a servi de panneau indicateur.

Connaissez-vous l'île de vie ?
Elle est proche et lointaine à la fois
Au moment où l'on pense l'aborder
Elle disparait
Reste le rêve de l'avoir vue
Moment fugace, moment de joie
Moment de tourner une page
Tout comme
Ces « petites morts »
Qui vont et viennent
Vous en souvenez-vous ?

Autre poème

Mais,
Qui a coupé la queue du chat ?
Dis-moi que ce n'est qu'un rêve !

Dans les rêves,
Tout existe
Le pire comme le meilleur
Les monstres, le Bing Bang,
Les étoiles filantes
La souffrance enterrée
D'un peuple en esclavage

Mais,
Qui a coupé la queue du chat
Pour le plaisir de faire du mal ?

Dans le rêve
Une bonne âme peut surgir
Qui se pointe au bon moment
Et lui recoud la queue très vite
Avec du joli *fil doré*
Et même *qu'un avion à réaction*
Peut encore la rattraper
Si elle s'est envolée.

Mais,
Dans mon histoire,
Malheureusement
La bête a eu la queue coupée
Elle en est morte
Sans assistance, ni réconfort.

A qui vais-je couper la queue ?
À ce sauvage, à ce gredin ?
Qui doit subir le même sort
Vivre la même atrocité ?

Mais,
Qui a coupé la queue du chat ?

S'il te plaît,
Dis-moi que ce n'est qu'un rêve !

JANE MARCY

« Invitée » par Michelle chevalier

Je serai là…

- Prix Louis Amade 2011 -

Si vous allez là-bas où sont restés nos rêves,
Sur cette lande usée violacée de bruyères,
Voir la mer et le vent se disputer la terre
Et rouler des galets pour jouer sur les grèves…
Je serai dans la pluie des nuages qui passent…

Si vous venez chercher où sont rangés nos jeux,
Entre les rochers roses et les algues séchées,
Quand vous preniez ma main pour aller nous cacher
À l'âge où le bonheur se suffit de si peu…
Je serai dans le cri des grands oiseaux qui passent…

Si vous aimez revoir ce coin perdu d'Armor,
Respirer l'air salé qui blanchissait nos lèvres,
Et nous brûlait les yeux quand nous partions en mer
Au temps de l'interdit où le danger s'ignore…
Je serai dans le vent des voiliers blancs qui passent…

Si vous trouvez aussi les regrets qui désarment,
Que tout vous semble vide et qu'un rien vous accable,
N'accusez pas le vent d'avoir jeté du sable,
Les souvenirs heureux sont compagnons de larmes…
Je serai dans le temps qui jamais ne repasse…

RINA DUPRIET

24 janvier 2023

Une seconde vie au cœur d'un rêve
Si la poésie me transporte souvent
Dans la réalité d'un monde oppressant
Elle me transfigure parfois en rêve
Tout ce que j'ai pu aimer sans trêve.
La force de la poésie imprime
Dans nos vies qui s'abiment
Un souffle de vie que personne
n'a su ou vu venir, qui s'en étonne?
C'est le rêve de notre vie qui tonne
Au creux de nos cœurs lassés
Par une société blasée et déprimée.
Le rêve nous offre une seconde vie,
Celle dont nous avions tant envie.
La poésie nous ouvre alors le chemin
Et nous transporte vers cet autre destin.
Comment vivre sans rêve?
Comment rêver au plus profond de nos vies?
La poésie s'accroche à nos tourments,
A nos joies, à nos amours du moment
Comme pour nous montrer enfin
Qu'elle est l'incomparable lien
Entre nos rêves et la vie qui vient.
Et le rêve nous offre cette seconde vie
Comme pour nous dire que rien n'est encore fini
Et qu'il nous faut vivre et vivre encore…
Pour que le rêve s'installe et s'impose comme décor.

***

Délire d'un soir

Quand je sens que mon rêve
Prends le pas sur ma vie qui s'enfuit…
C'est que ma vie s'achève…
Et alors, mon rêve s'évanouit !

Le 21 janvier 2023

Citations proposées par Rina

Et si on rêvait ensemble avec Paul Eluard,
Jim Morrison
Et Alphonse Allais !

Le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré. Les poètes ont toujours de grandes marges blanches, de grandes marges de silence où la mémoire ardente se consume pour recréer un délire sans passé. On rêve sur un poème comme on rêve sur un être.

Paul Éluard

Donnez-moi un rêve où vivre parce que la réalité est en train de me tuer.

Jim Morrison

Un homme qui sait se rendre heureux avec une simple illusion est infiniment plus malin que celui qui se désespère avec la réalité.

Alphonse Allais

PATRICK STAVOOSKY

Je n'ai rien d'autre à dire
Je n'ai rien d'autre à dire à part ce que j'écris,
Bien que je ne sois pas encore à bout de souffle.
Si je n'écrivais que pour me faire connaître,
Je crèverais de faim depuis déjà longtemps !
Au Diable les Goncourt et autres prix Nobel,
Au Diable les salons et puis les dédicaces …
Quant aux paparazzis ne comptez pas sur moi,
Pour m'exposer à poil derrière un brise-vues,
En train de chevaucher la plus simulatrice
Et vénale des pecques.
Enfin vous qui m'aimez et j'en suis convaincu ;
Sachez que je ne suis en rien le basketteur
De vos romans d'amour les plus libidineux.
Mais qu'importe après tout, peu me chaut la hauteur,
Pour la main son panier pour le pied sa corbeille.

ELENA MICONNET

APRES LE REVE...

Au large du ciel voilé de mes songes éthérés
Gaiement portés par la musique d'un bal lointain,
Se cisèle l'écume pétillante de mes pensées évadées
D'une prison de rigueur, de codes enfreints.

Tout s'oublie dans les bras de Morphée, plus de prise
A la terre, tout semble immaculé, rectifié,
La folie saisit et domine nos sens en crise
Courant sous les étoiles, délirants, exhaussés !

Abracadabrantesques saltos périlleux,
Gigantesques pusillanimes terrains de jeux !
Mes acteurs invisibles se battent en duel,
En un bruit horrible pourfendent l'ennemi, cruels !

Tempête mentale, marathon inachevé,
Chaque nuit réserve son lot de surprises ;
Nos appels à l'air des matins enlisés
Libèrent notre joie de revivre, à la brise !

Glisolles janvier 2023

EMILIA SILVI

EVREUX 25/01/2023

LE RÊVE… ET LA VIE

"Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grande ?"
J'ai toujours dit que je voulais enseigner
Et cela a été mon parcours de vie.
A 24 ans j'étais déjà professeur
De mathématiques et de sciences
Dans un collège du Piémont.
Je ressemblais à une élève !
Mes jeunes adolescentes,
En plein développement, je les prenais petites filles,
Je les laissais des demoiselles… jeunes et belles !
Elles m'aimaient comme une des leurs !

Et toi, mon cher petit fils, d'un peu plus de 18 ans,
Que vas-tu faire de ta vie ?
Lors d'une récente rencontre tu m'as dit
Que tu as décidé de te faire parachutiste
Dans l'armée française !
Je reçois un coup au cœur !
Et ainsi je te vois prendre l'avion,
Loin de la Terre, tu survoles le ciel voilé,
Et, tout en bas, une frange visible d'écume,
Inonde la plage et dessine la côte lointaine !
Tu traverses des cieux étrangers,
Entouré, pour moi, par les plus grands dangers,
Tu découvres un nouveau monde.
Tu as pris ta vie en main…
Comment sera-t-elle projetée d'un pays à l'autre ?
On te verra une fois par an ?
Lors d'une visite éclair ?
Je sais, tu aimes l'aventure,
Tu es avide de connaissances,
Tu veux tester ton corps,
Tu veux renforcer tes muscles,
Faire du sport et contrôler tes sens !
Tu n'as pas peur de sauter dans le vide ?
Je mourrais rien qu'en y pensant !
Cher garçon, ton choix t'appartient,
Je me tais et tu as l'approbation de tes parents
Ils t'encouragent à poursuivre ton rêve !
Qu'il se réalise selon ta conviction,
Va vers la vie que tu désires,
Sans hésitation, sans repentir.

Tu poursuis tes rêves dans le ciel, dans les nuages,
Ton désir de vivre dans l'air…
Et… en me résignant à ton choix,
Je regarde un avion bruyant qui
Survole ta ville d'accueil.
Je souris de loin,
Mais mon cœur pleure…
C'est la vie !

DANIEL ANCELET

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS

Depuis la nuit des temps, mes amis, je m'efforce
De vous offrir la chair des mots, sous leur écorce.

Voyez dans ce poème esquissé ce matin,
Un rayon de soleil au travers des sapins.

C'est aux printemps passés que je songe en novembre
En me laissant baigner de musique de chambre.

Quel est ce temps perdu qui file sous mes doigts,
À coucher sous les ponts ou dormir sous les toits ?

J'ai plus que tout aimé feuilleter de vieux livres
En vivant ces amours dont parfois je m'enivre,

Et si je me réchauffe à ce beau feu de bois
C'est que j'y ai laissé ma vie avec ma voix,

Et c'est pourquoi je cours vers ces ombres portées
Où danse en souriant une ronde de fées.

Exilé dans ce monde, il m'est souvent bien doux,
De me sentir, étrangement, chez moi partout.

Depuis la nuit des temps, mon devoir de poète,
Est de nourrir le feu de ma lampe-tempête,

Tandis que sous l'écran de votre ordinateur
Vous êtes ces lapins qu'aveugle un projecteur !

VIRGINIE D'YQUELON

JE REVE ET JE VIS

Comment oublier cette parenthèse enchâssée sur le chemin de ma vie ?
Insondable et silencieuse invitation dans ton nouveau chez toi, dans ce lieu dont je n'ai ni la clef, ni l'adresse.

Je ne suis pas autorisée à y pénétrer... pas encore ; et cela tu me le révèles sans dire un mot.
Consciente de l'immense privilège que tu m'accordes, moi aussi sans parler je te promets de ne provoquer aucun bruit et de ne pas m'éterniser, pourtant si heureuse d'être près de toi.

Telle une immense grotte, avec ses plafonds voutés, ses couloirs continus, tout ceci dans une clarté ensoleillée... je te suis sans crainte alors que nous croisons des hommes qui ne semblent pas me voir.
Je respire ce bonheur, cette paix qui règnent dans ton nouvel univers. Tu t'y déplaces à l'aise et libre. Curieusement je n'aperçois jamais tes jambes.
Rassurée par cette demeure qui est maintenant tienne, je te laisse à tes occupations.

A mon réveil je suis toujours envahie par cet apaisement qui m'aide aujourd'hui à vivre sans toi... en attendant de te rejoindre.
Déjà camarade des questions existentielles ; depuis ton départ la méditation m'accompagne encore davantage.

Après avoir obtenu notre première médaille d'or, au début pour certains c'est plutôt main dans les poches. Ensuite notre musette va devenir ce sac à dos que l'on troque contre la valise... avec ou sans roulettes. Rapidement remplacée par une cantine, on se retrouve très vite avec la remorque bondée de joies et de peines.

Lorsqu'on y pense à quoi bon s'encombrer de tout ce fourbi de larmes, de rires, de vilains mots, de baisers, de cris, de compliments, de trahisons, de sourires, de promesses, de grimaces et j'en passe...
La liste est trop longue et l'on risque d'y être encore ce soir.

Voyager léger ; c'est ce que tu fis laissant sur la Terre tout ces poids trop lourds.
Vaste débat que l'existence sur cette planète. Sa vision se transforme avec les années, s'égrainant au fil du temps et l'histoire de chacun et de chacune.

Qui n'a pas trébuché sur un malheur ?
Qui n'a pas croisé un bonheur ?
Dans les deux cas, beaucoup pour certains, un peu moins pour les autres. Des dosages différents que l'on ne comprend pas toujours.

Sel et sucre, la cuillère percée ou la main trop lourde… l'épée de Damoclès découpe les parts du gâteau.
Que l'on soit au régime ou gourmand, on ne choisit pas et rien n'est laissé au hasard.

Lorsque nous prendrons l'ascenseur pour le ciel tout s'éclaircira.

Virginie d'YQUELON
28 janvier 2023

Aquarelle de ma fille Angélique

MONIQUE MAYNADIER

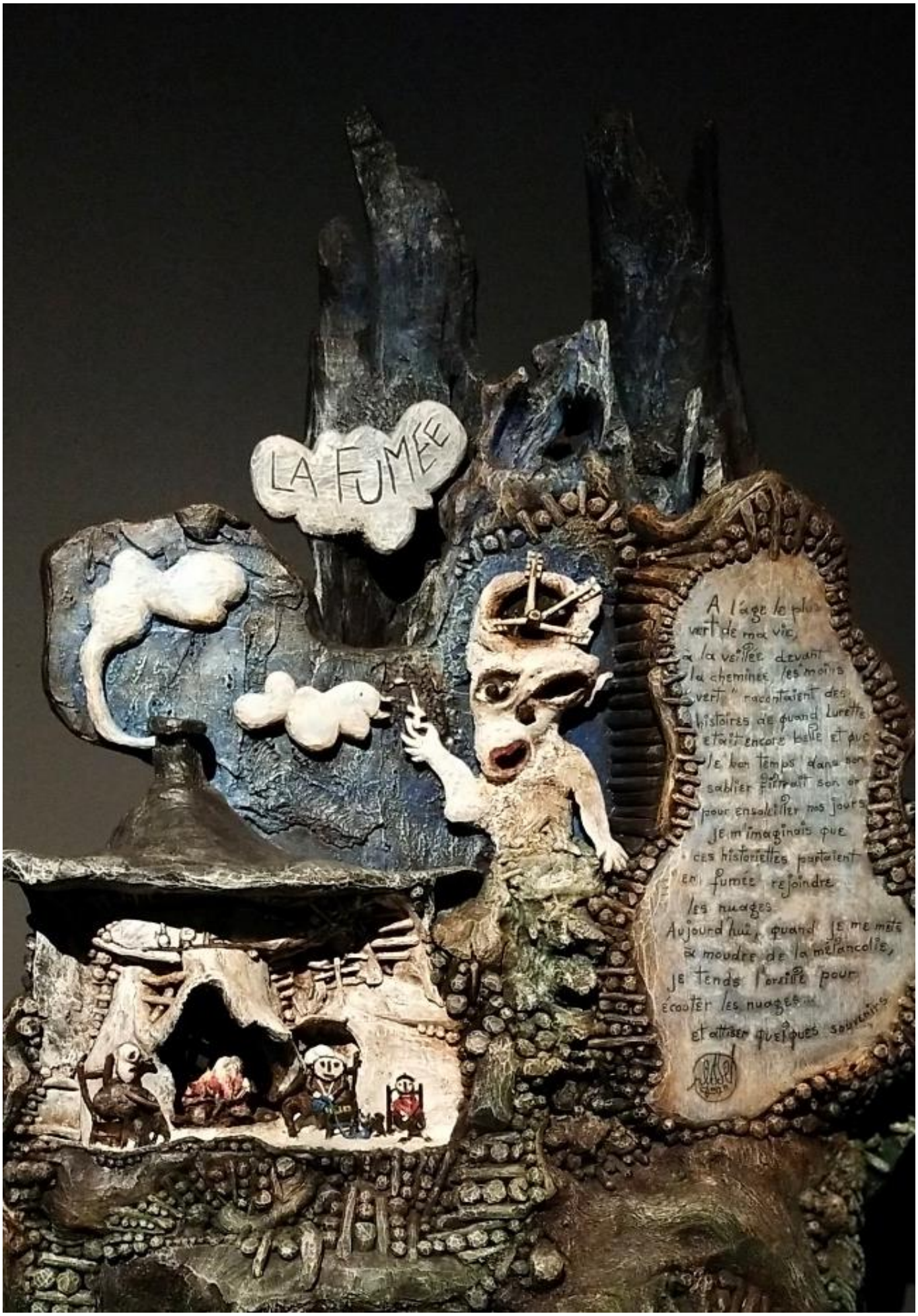
30 janvier 2023

FABULOSERIE

« Il ne faut pas souffler sur un rêve il risque d'emporter la cheminée avec lui »

Cette phrase, je l'ai attrapée au vol dans le propos de l'un des artistes présentés dans l'étonnante exposition à la Halle Saint-Pierre, « Présentation de la Fabuloserie ». Qu'on l'appelle Art brut, Art outsider, Art singulier, cet art fabuleux, appelle au rêve :

Monstres de racines, machines à rêver,
Orgie de matière !
Épaves marines, terre, bois, béton, écorces,
Tordus, contraints comme les pensées obscures,
Appariés dans le creux de mains illuminées,
Vous venez frapper nos sens étrangement.
Je rêve que je rêve, je rêve que je me réveille,
Je rêve que j'ai perdu ma page,
Mais la clé, là bas, s'écrit dans le nuage.


LA FUMEE
A l'âge le plus
vert de ma vie,
à la veillée devant
la cheminée, les moins
"verts" racontaient des
histoires de quand Lurette
était encore belle et que
le bon temps dans son
sablier filait son or
pour ensoleiller nos jours.
Je m'imaginais que
ces historiettes partaient
en fumée rejoindre
les nuages.
Aujourd'hui, quand je me mets
à moudre de la mélancolie,
je tends l'oreille pour
écouter les nuages
et attiser quelques souvenirs

GEORGES KISCHINEWSKI

"Rêver, c'est prendre l'air dans l'infini. "
Anne Barratin

Le coude sur l'écritoire
Le menton sur la main,
La jeune fille songe.
Dans son regard plane une vague lueur.
Elle songe au fiancé parti vers l'aventure

Mon aimé
Est-ce un chagrin secret qui t'a poussé au loin ?
Je ne peux que languir, ou tu ne m'aimais point ?
Entre ton rêve et moi soufflent les alizées
À tant penser à toi mon âme s'est usée.
L'espoir de ton retour est un fanal qui luit.
Ton âme évanescente est un oiseau qui fuit
Vers les îles ventées où la palme s'agite ;
Le cri renouvelé des goélands palpite
Près de mouvantes mers inconnues et profondes ;
Il tresse ta couronne comme en des ronds sur l'onde.
Emmène-moi vers toi sur l'aile de ton songe
J'ai rêvé éveillée, l'impatience s'allonge.
Mon amour est ardent, il maudit l'infortune,
Il est comme un lionceau âgé d'un quart de lune.

Le jeune homme pensif contemple l'horizon
Son regard est tourné vers sa terre natale,
Au-delà de la mer qui murmure à ses pieds.

Mon aimée
Aux cieux d'un feu brûlant et toujours azurés
Mon rêve se consume en éclairs mordorés
Un oiseau tout là-haut est confondu au vent
Il trace son sillon dans l'éther, comme avant,
Et les prophètes fous dans l'océan se noient.
Ma fougue s'est usée ; à nouveau je te vois.
Venue du fond des âges la nef de haut pavois
Me reprend à son bord, me ramène vers toi.

****

Le rêve est un papillon bigarré
En quête d'un nectar un instant effleuré ;
Il s'est bien égaré
Dans un champ éthéré. Bien qu'il soit apeuré
Il revient rassuré
Vers sa plus belle fleur C'est le vent qui le guide
Vers un pistil languide.

D'un bref éclair violet
Il fauche de son piolet,
Et entre deux nuages,
Prend esprit en otage.
Ce qu'on s'était cachés,
Nos espoirs et nos peurs
Qu'on a mal harnachés,
Il les montre en voyeur.
C'est un mauvais copieur.
Mais derrière son masque
Brutal comme Tarasque
C'est notre vie qu'on voit
Déguisée ; on la croit
Réelle, on le pense
Mais c'est une apparence.
On se réveille en transe.
La vie nous happe encore.
Le rêve est le plus fort
Seulement si on dort.

Georges Kischinewski

MARIE CLAUDE ROBICHON

Rêve
fait au Printemps 1995

Dans un cinoche d'avant-guerre,
Un soir, en Bretagne,
Haut lieu de fantasmagories,
Un magicien se mit à l'œuvre,
Parlant avec des mots que l'on n'entendait pas,
Mais que 1'on comprenait.
L'écran déployait sa blancheur.
L'homme, qui se mouvait devant,
Se saisit doucement de son ombre,
Pour la placer derrière.
D'autres, chinoises, bien entendu,
Comme allongées sur une table
Y dessinaient des formes,
Raides et vagues,
Qui suivant la baguette magique,
Devenaient verticales,
Et acquéraient le don de vie.
Ce dont je me souviens surtout,
C'est d'un oiseau,
Inconnu sous ces latitudes,
Mais cependant marin : un pingouin.
I1 sauta derrière l'écran blanc,
Puis il passa devant,
Agitant ses embryons d'ailes.
Sa tête d'oiseau s'effaça,
Son cou supporta un visage :
Celui d'un chanteur,
Celui d'un poète,
Celui de Brel ;
Qui, tout en battant des ailes,
Et sous nos yeux éberlués,
Se mit alors à chanter : « Banquise est revenue ! »